Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **26 (1989)**

Heft 946

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Surprenants amateurs

Comme il me voyait peiner au Collège classique cantonal, mon père avait imaginé de m'envoyer apprendre l'allemand en Allemagne, et plus précisément à Wilhelmdorf (Wurtemberg), à une vingtaine de kilomètres du lac de Constance.

C'était en 1935; on était en pleine guerre d'Ethiopie; et le bon Docteur Roller, notre maître de classe, nous expliquait que l'Allemagne était naturellement de cœur avec les Ethiopiens, puisqu'elle était par vocation du côté des persécutés contre les persécuteurs, du côté des envahis contre les envahisseurs, etc. Et naturellement aussi, tous mes camarades vibraient et applaudissaient — moi seul prenant le parti de l'Italie, par esprit de contradiction, sans doute, mais aussi parce que l'un de mes oncles avait été assassiné là-bas vers 1899, alors qu'il travaillait comme dessinateur à la construction de la ligne Djibouti-Addis-Abeba... Tué d'un coup de lance — les indigènes, justement inquiets des conséquences qu'aurait pour eux cette construction, avaient attaqué le camp au beau milieu de la nuit.

Mais ce n'est pas là que je voulais en venir: durant l'hiver 1935-1936, le village de Wilhelmsdorf — quelque chose comme 500 habitants, dont les 150 à 200 pensionnaires des différents instituts (à part le *Knabeninstitut* dont j'étais l'élève, il y avait un asile pour sourds-muets plus ou moins faibles d'esprit — et je note en passant que pas un ne fut *euthanasié*, les nazis ayant reculé devant la résistance unanime de toute la communauté) — le village, donc, avait monté l'une des grandes cantates de Bach. Etait-ce *Jauchzet Gott* ou *Ich will den Kreuzstab gerne tragen*, je ne me souviens plus: l'une des grandes cantates, les chœurs, les solistes; le maître de gymnastique jouant du violon — l'une des cantatrices, peut-être, étant venue de la ville voisine de Ravensburg, et encore, je n'en suis pas sûr. Tout le village participant...

Par la suite, j'ai souvent pensé qu'une telle réalisation, chez nous (et ailleurs!), n'eût pas été possible. Et pourtant...

Et pourtant, dans un genre, certes, bien différent: voici quinze jours, et parce que l'un de mes anciens collègues était dans le coup, j'ai été voir à Rolle, présentée par le Groupe d'amateurs rollois, une «Revue locale... et internationale en deux parties et quatorze tableaux».

Vous devinez dans quel état d'esprit on va voir un tel spectacle: on se dit qu'on va devoir faire preuve de beaucoup d'indulgence; qu'on risque fort de s'ennuyer — à moins qu'on ne soit déridé par une sorte de comique au second degré, dû à la maladresse des acteurs, tel que Morax en a brossé l'inoubliable esquisse dans *Les quatre doigts et le pouce*!

Mais quelle surprise: aucune indulgence nécessaire — là aussi, collaboration de (presque) toute la population d'une ville qui n'est pas grande, sans aucun apport extérieur; des *girls* ravissantes (content, moi, de ne plus avoir vingt ans!), des décors et des costumes réussis; des couplets enlevés, chantés parfois par de fort belles voix; des acteurs n'ayant rien à se faire pardonner — je n'en citerai qu'un: Albert Blanc, tour à tour Mme Simone (!), vigneron et...Gorbatchev; une mise en scène sans aucun temps mort. J'en suis ressorti tout ragaillardi — on en a parfois besoin, savez-vous? ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch (fb)
Jean-Daniel Delley (jd)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Point de vue: Jeanlouis Cornuz
L'invité de DP:Jean-Christian Lambelet
Abonnement: 65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 22 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Télétax: 021 22 80 40
Composition et maquette:
Liliane Berthoud,
Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA

CALENDRIER DES VOTATIONS

Y a-t-il un mage au Conseil fédéral ?

(*yj*) On a beaucoup ri de Nancy Reagan, qui ne conseillait jamais son président de mari avant d'avoir consulté les astres, lus pour elle par Joane Quigley dans le ciel de Californie. Nos sept sages auraient-ils besoin du même type d'information que l'ex-première dame des Etats-Unis? La question reste ouverte après le déplacement imprévu de la date de la votation sur l'initiative «Pour une Suisse sans armée», initialement prévue pour le 24 septembre, et brusquement différée au 26 novembre 1989, suite paraît-il aux objections d'Otto Stich, qui voulait éviter une trop grande proximité avec les festivités de «Diamant» (célébration du cinquantenaire de la mobilisation de fin août 1939).

Or il se trouve que, selon les connaisseurs, le 24 septembre, la planète Mars, favorable aux armées, aux conquérants, aux chefs, se situera dans le septième signe de la Balance, symbole de paix, d'entente, de bonnes relations contractuelles; Mars en Balance, c'est la force et l'agressivité adoucies par l'esprit vénusien, autant dire une conjonction très intéressante pour un projet antimilitariste.

Tout au contraire, le 26 novembre, Mars sera parvenue dans le signe du Scorpion, signe de la mutation/régénération, mais aussi de la violence. Pour tout arranger, Pluton se retrouvera sous le même signe, l'équation Mars-Pluton donnant l'image d'une défense armée susceptible de se transformer et de changer le pays grâce à un pouvoir nouveau, qui devrait se manifester surtout vis-à-vis de l'extérieur. Bref, la conjonction idéale pour les détracteurs de l'initiative «Pour une Suisse sans armée».

Coïncidence ou programmation minutieuse? ■